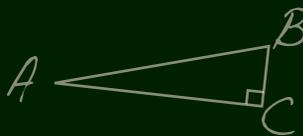


C'est la rentrée...

$$f(a+b) = f(a) \times f(b)$$

$$BC^2 + AC^2 = AB^2$$


François Hollande prend

Le président de la République est venu, hier, récolter ce qu'il a semé depuis quatre ans, en venant découvrir, à Orléans, le jour de la rentrée, des pratiques pédagogiques.

Anne-Marie Coursimault
anne-marie.coursimault@centrefrance.com

Privés de récréation, le premier matin de la rentrée... C'est dire si les collégiens de sixième de Jean-Rostand, à Orléans, se souviendront de la venue de François Hollande, président de la République, et de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale.

L'anecdote est révélatrice d'une ambiance inhabituelle, hier, sous très haute sécurité. D'ailleurs, aucun des journalistes n'a pu approcher le président.

« En concertation »

À l'école du Nécotin, François Hollande s'approche de parents autorisés à être dans la cour. « Vous n'êtes pas le bienvenu ! », lui lance une mère de famille. Au loin, un intrépide crie : « Vive la monarchie, à bas la démocratie ! ». Les services de sécurité le mettent à l'écart. Imperturbable, le



NÉCOTIN. Najat Vallaud-Belkacem (à gauche) et François Hollande (au centre) ont découvert le travail mené. PHOTO PASCAL PROUST

président file déjà dans les escaliers. En CE1, il découvre le dispositif « plus de maîtres que de classes ». Isabelle Groëninck est cette maîtresse supplémentaire : « C'est de

l'aide individualisée, en priorité au CP. Je guide les enfants dans la lecture, l'écriture. Je travaille en amont sur le vocabulaire. En concertation, on ajuste au fur et à mesure. Les en-

fants y arrivent mieux ».

Deuxième classe, autre ambiance. « Vous pouvez vous lever ». Ces CM1-CM2 disent bonjour en chinois, pas encore au revoir... « Au bout de

deux ans, ils parlent d'eux, de ce qu'ils aiment, de leur famille. La conversation, ça vient vite. Au niveau de l'écrit, c'est plus long », commente Sandrine Halain qui leur donne

une demi-heure de cours par semaine. Ils continueront à Rostand. Malgré la réforme du collège, la poursuite en classe bilingue est donc possible.

« Il faut donner la possibilité d'accéder à d'autres langues que l'anglais ou l'espagnol, d'ouvrir à d'autres cultures », insiste le président. « C'est important que les élèves soient heureux à l'école », se réjouit sa ministre.

Un tour au CP, puis, en salle des maîtres qui demandent plus de moyens pour le réseau d'aide aux enfants en difficulté et un meilleur accompagnement des enfants handicapés. Et voilà François Hollande à l'extérieur, qui serre les mains de mères, voilées ou non : « D'habitude, on le voit à la TV ! C'est un honneur pour notre quartier, l'Argonne. Il nous a dit "Prenez soin de votre école", il nous a vraiment encouragés ».

Le cortège prend la direction du collège. Pour une visite de classe (*lire ci-dessous*) et un discours à la fois de bilan et de programme (*lire page 37*). Mais pas un mot public sur la future présidentielle ! ■

Un cours de maths avec le chef de l'État

Assis au premier rang, le président de la République, François Hollande. Pas de quoi déconcentrer les 6^e du collège Jean-Rostand, d'Orléans, face à leur professeur de maths, hier matin.

Derrière ses lunettes fines, le président fait figure d'élève appliqué sous le regard de ses gardes du corps, sur le qui-vive. À côté de lui, sa ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem. Installés sur les

bureaux d'écolier accolés aux leurs, François Bonneau, président de la Région, et Hugues Saury, président du Département. Au programme du jour, de la géométrie avec Marc Tible, prof de maths.

Fini les triangles et autres rectangles dessinés à la craie. L'enseignant branche sa tablette, celle dont les élèves se serviront toutes l'année lors de leur cours de mathémati-

ques. Tout est OK. Distribution d'une petite feuille blanche. Place à l'expérimentation, réforme du collège oblige.

« Bravo à vous ! »

Première instruction du prof : « Pliez votre feuille en deux de façon approximative ». Dispense d'exercice pour les collégiens pas comme les autres. De quoi laisser au président l'occasion de couvrir des yeux l'avenir de la France.

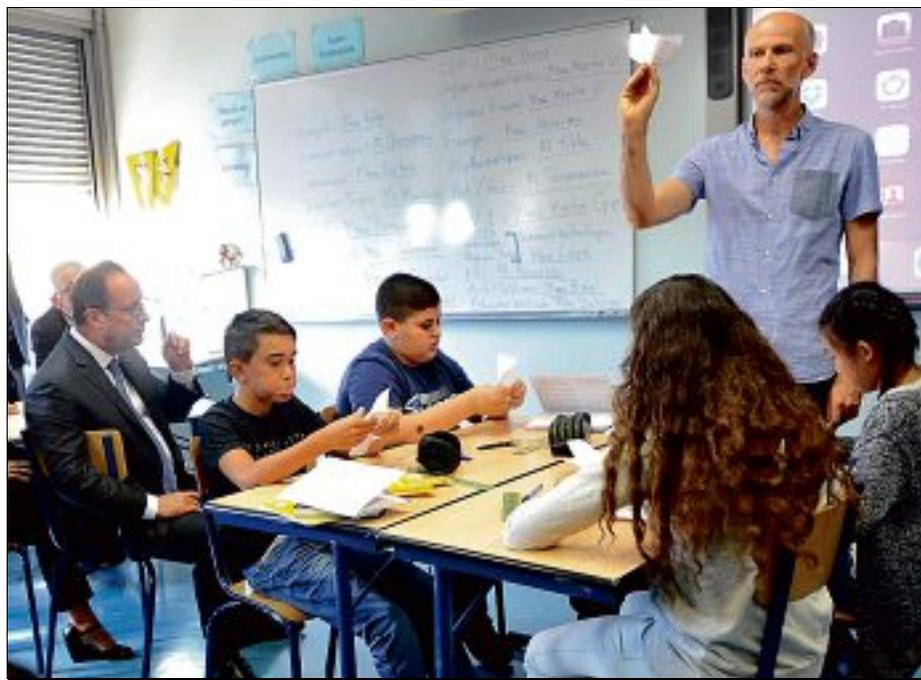
La ministre, elle, en profite pour s'entretenir à voix basse avec Marie Reynier, recteur de l'académie d'Orléans-Tours. Mais il en faudrait davantage pour perturber le cours qui se poursuit dans le calme, malgré la myriade d'élus, de journalistes, membres des forces de l'ordre...

Alors que les élèves planchent sur les parallèles et perpendiculaires, Catherine Keller, principale du collège Rostand, chuchote au président les bienfaits des cours grâce aux tablettes utilisées depuis quatre ans dans ce collège. Elle espère la création d'une classe mobile en 2017.

Sous l'œil de la caméra de l'outil numérique, les mains de Nathan et Sofian, en train de vérifier, équerre et double-décimètre en main, leurs lignes parallèles. Le tout retransmis sur leur tableau blanc.

« On augmente le niveau de difficulté ? », demande le professeur. « Ça devrait aller », plaisante le chef de l'État. Fin du cours. François Hollande semble satisfait : « Bravo à vous ! » Des félicitations accompagnées d'encouragements pour que la tablette, aux innombrables possibilités pédagogiques, soit aussi utilisée à la maison, à l'heure des devoirs. ■

Stéphanie Cachinero



ATTENTIF. Le président n'a pas oublié les codes de l'école pour demander la parole. PASCAL PROUST

■ Une sécurité maximale



DISPOSITIF ■ Quand François Hollande se déplace, il ne vient pas seul... Dans le contexte actuel, et la menace terroriste pesant sur la France, une visite du président de la République se fait sous très haute surveillance. La rue du Nécotin était bloquée pendant la visite, des tireurs postés sur les toits, une vingtaine de CRS étaient aussi présents, tout comme des dizaines de policiers en faction, devant les entrées. Des agents étaient aussi postés jusqu'à plusieurs centaines de mètres à la ronde, sur les routes, pour prévenir leurs collègues d'un éventuel danger. Chaque personne voulant s'approcher de l'école et du collège devait déclarer son identité, mais ne pouvait pas entrer sans accord préalable de l'Élysée.

LES GRANDS PHILOSOPHES

Socrate E. Kant
Platon P. Sartre

... 2016-2017

soin de l'école à Orléans



PAS À PAS. En haut : le discours (à g.), l'accueil républicain (à d.). En bas : dans la classe de chinois (à g.), au collège (à d.). P. PROUST

➔ EN BREF

PATTE BLANCHE. Les enseignants qui devaient faire leur entrée par la porte des artistes ont dû montrer patte blanche aux membres du Groupe de sécurité de la présidence de la République. Fouille détaillée de leur sac et passage au détecteur de métaux ! ■

CONNECTÉS. Permettre aux médias de couvrir en direct la visite ne s'improvise pas. Hier, André, technicien chez Orange, a permis ce petit miracle en installant deux lignes ADSL temporaires. WiFi ou connections filaires, rien n'a été oublié. ■

DÉCEPTION. Marie-Claire Boulanger est prof de musique au collège Jean-Rostand. Malvoyante, Marie-Hélène Brault, son assistante de vie scolaire (AVS), lui est d'une aide indispensable en classe. Le hic, cet emploi pourrait ne pas être renouvelé l'an prochain. Raison pour laquelle Marie-Claire était décidée à interpeller la ministre et le Président sur la question des AVS en sur-sis. Mais l'occasion ne lui en a pas été donnée. ■

SELFIE. Dans les couloirs du collège Jean-Rostand, le président de la République se prête avec plaisir aux selfies avec des enseignants. Et de suggérer, sur le ton de la boutade, de ressortir ces photos en cas de promesses non tenues et de les légendier : « Où sont les moyens ? ». François Hollande a le sens de l'humour. ■

Une lettre sur Hitachi

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret, a remis à François Hollande un courrier au sujet du projet de fermeture d'Hitachi à Ardon. « Le président s'est montré extrêmement étonné car c'est un fleuron, avec des salariés de haut niveau. Il a pris cette nouvelle très au sérieux », assure l' élu orléanais. Le courrier s'étonne aussi que l'entreprise ait racheté une société de 600 emplois dans le service en Ile-de-France, alors qu'une mutation aurait pu être opérée sur Ardon. ■

ENCOURAGEMENTS. Il y a de quoi stresser lorsque l'on reçoit le président dans son collège. Mais Catherine Keller a pu compter sur les encouragements du recteur, Marie Reynier : « Allez, allez, c'est bon », lui a-t-elle lancé avec un grand sourire. Après coup, elle retient « l'honneur et la reconnaissance pour l'équipe. Il y a un nouvel élan. » Et des résultats : 87 % des élèves ont eu leur brevet des collèges. ■

VISITE. Le prochain homme politique à venir en région sera Nicolas Sarkozy. L'ex-président de la République et candidat à la primaire à droite se rendra à Vendôme (Loir-et-Cher) à l'invitation du centriste Maurice Leroy. ■

ESBROUFE ? Une visite présidentielle est un honneur. Mais, certains enseignants restaient perplexes face à l'effervescence médiatique (même cadrée puisque peu de journalistes ont eu accès aux classes), aux moyens colossaux et coûteux déployés pour assurer la sécurité... « J'ai l'impression que, dans tout cela, on oublie un peu les enfants », se désolait une enseignante. ■

Une visite qui valorise tout un quartier

Une rentrée pas comme les autres. « Ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit le président de la République », sourit Catherine Keller, principale du collège Jean-Rostand, à Orléans.

Pour Christian, papa d'une quarantaine d'années, la venue du président, « c'est comme le loto. Là, c'est tombé sur nous ! ». Coup de « chance » ou choix stratégique, peu importe à Hamel. La petite demoiselle peine à se défaire de son émotion.

Quelques instants plus tôt, elle faisait ses premiers pas en 6^e au collège Jean-Rostand, à Orléans, avec le président. « Je suis contente de l'avoir vu », confie-t-elle, un rien gênée. « D'habitude, on le voit à la télé, mais là, il était avec nous, en vrai ! », s'enthousiasme sa copine Béatrice, surprise de découvrir que le président « n'est pas aussi petit que je le pensais ».



BAIN DE FOULE. Les mains se tendent dans l'espoir de serrer celle de François Hollande.

le président, dans la classe de son fils ! Il en est certain, cette visite « va requinquer les enfants », pour le reste de l'année.

Un bien pour l'école Nécotin et le collège Rostand, mais aussi pour l'Argonne : « C'est important qu'il soit venu dans un quartier en zone prioritaire, mal vu en général. Ici, nous n'avons pas de problème, les enfants sont bien suivis en classe », confie Nadège, maman de 39 ans.

Marco, 41 ans, était, quant à lui, heureux d'avoir serré la main d'un président « accessible. Il faudrait qu'il soit toujours comme ça. Qu'on arrête

de creuser le fossé qui nous sépare » des classes dirigeantes.

Séduite par le verbe présidentiel, Marie-Madeleine, estampillée FCPE, n'en reste pas moins vigilante. « Il y a souvent un décalage entre les discours politiques et la réalité. Lors de ce genre de visite, on ne montre que ce qu'il y a de mieux. Mais dans les quartiers, je n'ai pas vraiment l'impression que l'on donne leur chance à ces enfants. D'ailleurs, en cas de souci avec un élève, on ne devrait pas l'exclure. » Livré à lui-même, un jeune désœuvré peut de-

venir un « futur problème pour la République ».

Pour les enseignants, cette visite était synonyme de « reconnaissance » de leur travail. Et pourra même servir en classe. « Quand on reparlera de la République, on pourra dire "Vous l'avez vu" », sourit Liza Guillemard, enseignante en classe de CM1/CM2 au Nécotin.

Malgré les mines radieuses, « des inquiétudes subsistent », quant à la réforme des collèges, rappelle Valérie Martin, enseignante et déléguée Sud-Solidaires. ■

Stéphanie Cachinero et Anne-Marie Coursimault

Un président « accessible »

Du côté des parents, les sourires étaient aussi de mise. Mamadou, la quarantaine, ne cache d'ailleurs pas « sa fierté » :



À L'EXTÉRIEUR. Des mamans et des jeunes ravies d'avoir serré la main du président et d'avoir pris des photos.

Une rentrée pour se projeter

En visitant, pour la rentrée, une école et un collège situés en zone d'éducation prioritaire, à Orléans, le président de la République a fourni des pistes d'avenir.

Anne-Marie Coursimault

anne-marie.coursimault@centrefrance.com

Le président de la République n'a eu que le mot « rentrée » à la bouche, hier, à Orléans. Pas un mot sur la « sortie » d'Emmanuel Macron du gouvernement. Il faut dire que les journalistes ont été tenus à l'écart en raison d'une sécurité au niveau maximal.

« Pas le bienvenu »

Seule une mère de famille a pu piquer au vif le président, lorsqu'elle lui a lancé qu'il « n'était pas le bienvenu » parce qu'« il stigmatisait les musulmans ». Une provocation, dans le contexte de risque terroriste.

« Cette rentrée n'est pas comme les autres, a d'ailleurs commenté le président, un peu plus tard. Ma responsabilité, c'est de faire en sorte que chaque élève puisse aller à l'école sans avoir peur [...] Je ne veux surtout pas que l'on puisse créer un climat



ORLÉANS, HIER. François Hollande en zone d'éducation prioritaire. PHOTO PASCAL PROUST

qui soit lourd dans les établissements ou une forme de suspicion à l'égard de personnes. Il ne doit y avoir aucune stigmatisation. Chacun, chacune doit savoir que l'école, c'est l'école de tous. » Et pour tous.

Accompagné de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, il a bouclé la boucle. Alors candidat en campagne à Saint-Jean-de-la-Ruelle en 2012, il avait fait de la jeunesse sa priorité de mandat. Hier, il a en-

grangé une moisson de résultats dans une école et un collège de zone d'éducation prioritaire aux moyens renforcés.

C'est d'ailleurs son bilan éducatif qu'il a dressé lors d'un discours. Trente minutes sur un ton trop sco-

laire, mais révélatrices des actions menées qui, pour certaines, sont toujours controversées : les rythmes, les temps d'activité périscolaire, la réforme du collège, le décrochage, les 60.000 embauches qui seront effectives d'ici la fin du quinquennat. Si l'école doit garder les valeurs de laïcité de Jules Ferry, elle « ne peut rester immuable ». Fin 2018, tous les collèges de France auront accès au numérique.

Les lycées, prochaine étape des réformes

En détaillant les moyens accordés à leur formation et les efforts effectués sur leur rémunération, le président a tenté de séduire l'un des socles de son électorat : les enseignants.

Oui, François Hollande se projette. Il a annoncé, pour « les prochaines années », que « la prochaine étape de nos réformes », ambitieuse et risquée, portera sur les lycées général et professionnel. « Ils doivent être tournés vers

les enjeux d'avenir, vers les métiers d'avenir. Nous devons aussi faire en sorte de mieux assurer la transition entre le lycée et l'enseignement supérieur. » Se propulsant, cette fois, dans 10 ans, il a fixé comme objectif que « 60 % d'une classe d'âge soit diplômée de la licence ».

Et lui, où sera-t-il dans... 7 mois ? Soutenu par des parlementaires convaincus de la nécessité d'un rassemblement le plus large de la gauche autour du chef de l'État en vue de la présidentielle, il devrait lever un coin du voile, le 8 septembre, lors d'un discours suffisamment explicite pour comprendre qu'il se présentera.

Le contexte est délétère. Quatre ex-ministres, de cette génération de gauche que François Hollande aura réussi à mieux faire connaître, affichent désormais leurs ambitions et leurs idées en vue de l'élection. Les turbulents élèves Benoît Hamon, Arnaud Montebourg, Emmanuel Macron et Christiane Taubira (qui pourrait être candidate si François Hollande ne l'était pas) réussiront-ils à tuer politiquement leur ex-maître ? ■